



SONNET XXXIV.

Sur l'Eté.

Saison, qui viens à nous, l'œüil riant, les mains plénes:
 Eté, qui, chaque-jour, prens des Charmes nouveaus ;
 J'admire tes Habits, si brillans & si beaux ;
 Les Fruits de tes Jardins, les Troupeaus de tes Plainnes:

La fraîcheur de tes Bois, l'ardeur de tes Arènes ;
 L'azur de ton Lambris, le crystal de tes Eaus :
 La pompe de tes Champs, l'orgueilleil de tes Côteaus ;
 Et de tes dous Zéfyrz les subtiles halénes.

Je suis ravy, sur-tout, du Sort des Laboueurs ,
 A qui tu fais cueüillir, après mille Sueurs,
 La riche Moisson d'Or, que le Ciel leur envoie.

Je sème, je travaille & je pleure, icy-bas :
 Mais je dois, dans les Cieus, recueüillir, avec joye,
 L'Abondance des Biens qui suivent le Trépas.



5. On sent, sur-tout, cette ardeur dans l'Arabie deserte, & dans la Lybie.

8. Petis Vens, sains & agréables, nommez [Zéfyrz] c. à. d. qui donnent la Vie.

12. Semons en cette Vie, pleine de Larmes, (dit S. Augustin) Que semerons-nous? Les Bonnes œuvres. Cette Vie est une vallée de Larmes, où nous semons en pleurant. Mais dans la Patrie céleste nous moissonnerons avec joye le fruit de la Semence, la Couronne de la joye & de l'âlégresse.